

1891-1893

LA DIPLOMATIE NAVALE AU COEUR DE L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Depuis la défaite de 1871, la France est isolée face au Reich bismarckien. Mais, dès 1890, la montée des tensions entre Berlin et Saint-Pétersbourg change la donne. La France peut représenter un appui intéressant pour la Russie, tandis que conclure une alliance de revers à l'Est permettrait à Paris de se prémunir contre l'Allemagne. Le rapprochement franco-russe débute dès 1890, même si son officialisation n'intervient qu'en 1894. À chaque étape, la diplomatie navale joue un rôle crucial pour dépasser les réticences de part et d'autre.



En juillet 1891, la visite à Kronstadt de l'escadre du vice-amiral Gervais marque un tournant dans les relations franco-russe.

Le geste du tsar se découvrant pour écouter *La Marseillaise* sur le pont du navire amiral français fait sensation et précède de peu l'échange de lettres du 27 août 1891 par lequel les gouvernements français et russe prévoient une concertation en cas d'agression. Un an plus tard, le 17 août 1892, une convention secrète est élaborée par les états-majors. L'épisode de Kronstadt suscite l'inquiétude de Londres. Pour rassurer les Britanniques, l'escadre française fait escale à Portsmouth à son retour de Baltique. La visite de la reine Victoria à bord du bâtiment-amiral fait alors écho à celle du tsar.

© DENNIS G. JARVIS

Le croiseur *Aurora*, construit dans les années 1890 et aujourd'hui transformé en bateau musée à Saint-Pétersbourg

COOPÉRATION TERRESTRE, DIPLOMATIE NAVALE

Le rapprochement stratégique franco-russe concerne d'abord la dimension terrestre. À rebours d'une partie de l'armée et du Quai d'Orsay, rue Royale, on ne croit pas à la pertinence d'une alliance sur mer. L'addition des tonnages français et russes est certes impressionnante. Mais, la valeur de la flotte tsariste est limitée et son corps de bataille est divisé entre des mers fermées ou lointaines. En outre, les amiraux français ne veulent pas prendre le risque de provoquer la superpuissance britannique, toujours hostile à une alliance des marines continentales. Les marins du tsar sont, quant à eux, focalisés sur le rival anglais en Extrême-Orient, et ils excluent d'affronter une flotte allemande modernisée et regroupée en Baltique. La coopération militaire envisagée se limite donc aux aspects terrestres. Reste à valider officiellement les accords d'état-major. Côté français, les élites sont

partagées. Le peu de garanties offertes par l'armée et le marché financier russes, tout comme l'instabilité du régime tsariste et ses dérives policières sont des freins à un engagement plus poussé. Mais la plupart des chefs de l'armée et certains leaders politiques demeurent convaincus de la nécessité d'une alliance de revers face au Reich. De son côté, le gouvernement russe répugne à transformer en véritable traité l'entente esquissée, car Alexandre III ne désespère pas de parvenir à un arrangement avec Berlin. Sa circonspection est renforcée par les réticences des banques françaises et l'évolution affairiste du régime républicain. Les visites d'escadres largement médiatisées sont, dès lors, un moyen d'obtenir le soutien de l'opinion et des élites, que ce soit en Russie ou en France.

LA FLOTTE TSARISTE À TOULON

Dans ce contexte, Paris propose, dès le printemps 1892, qu'une escadre russe rende la visite de

1891. Face à l'hostilité allemande et de graves difficultés financières, Alexandre III consent, le 5 août 1893, à envoyer une force navale à Toulon. La taille – modeste – de l'escadre qui franchit le Bosphore doit éviter d'alarmer l'amirauté britannique, même si son transit permet de rappeler aux puissances le droit de passage dans les détroits. Le choix de la Méditerranée plutôt que celui de la Baltique permet également d'éviter une démonstration le long des côtes allemandes, tout en servant la politique du Quai d'Orsay au Levant.

PARADE ET EMPRUNTS RUSSES

Tandis que l'arrivée de l'escadre de l'amiral Avellan est annoncée, les gouvernements conviennent en septembre de l'urgence de signer la convention militaire et les banques françaises acceptent de placer un nouvel emprunt. L'introduction du titre en bourse a lieu le 9 octobre, c'est-à-dire quatre jours avant l'arrivée à Toulon. La presse contribue à mettre en

scène l'événement. Elle lance des souscriptions pour organiser des cérémonies fastueuses et exhorte la population à venir saluer les marins du tsar. L'enthousiasme est à son comble. Entre 200 000 et 300 000 personnes affluent vers Paris à partir du 16 octobre pour acclamer une délégation de marins russes ! Les festivités s'achèvent par le passage en revue de l'escadre par le président de la République.

ALLIANCE BILATÉRALE

Si l'attitude de Berlin et les pressions financières de Paris jouent le premier rôle dans la décision du tsar de ratifier la convention militaire, la visite de l'escadre a permis de lever une partie de ses doutes. Le succès populaire a montré que l'alliance est soutenue par l'opinion et les milieux économiques avec le placement rapide de l'emprunt. Cet engouement convainc aussi le président de la République Sadi Carnot, jusque-là réticent, de signer cet engagement bilatéral secret sans passer par le Parlement. À l'issue de 16 mois de tergiversations, la ratification de la convention de 1892 intervient sous la forme d'un échange de lettres datées du 27 décembre 1893 côté russe, et du 4 janvier 1894 côté français.

La séquence frappe par sa modernité. Elle conjugue diplomaties ouverte et secrète, outil militaire et puissance financière, poids de l'opinion publique et influence des médias. La diplomatie navale permet d'envoyer des messages politiques forts. Pratique ancienne, les échanges de forces navales ponctuent jusqu'en 1914 l'évolution de l'alliance franco-russe. « *Le meilleur des ambassadeurs* », selon la formule de l'historien Hervé Coutau-Bégarie, est plus que jamais un moyen précieux au service de la politique étrangère.

JEAN DE PRÉNEUF,
SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE



Banquet des officiers de la marine russe, dans la salle des fêtes à l'Hôtel de Ville. Fêtes franco-russes, à Paris, le 19 octobre 1893. Fédor Hoffbauer